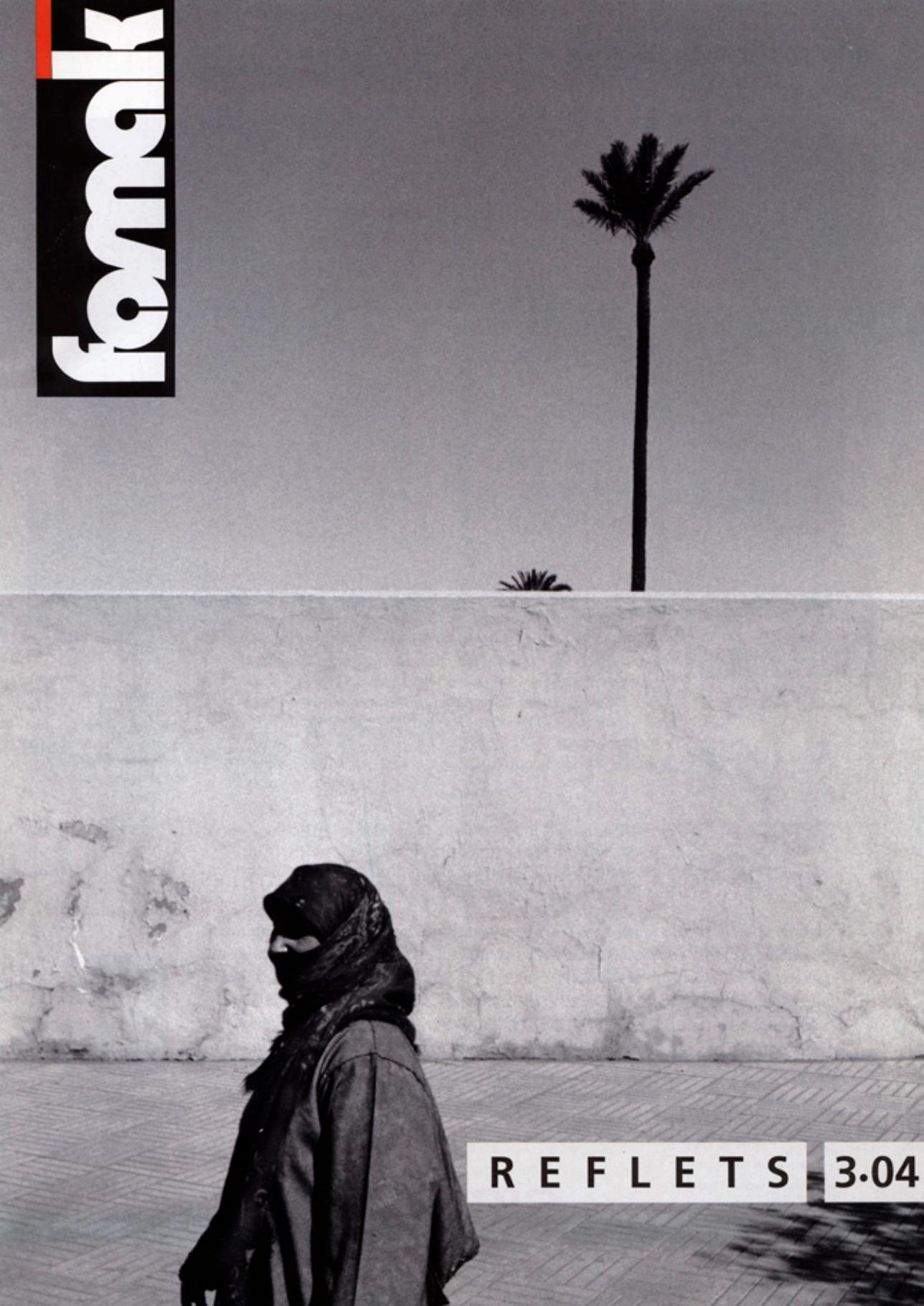


fomak



REFLECTS 3.04



4

Tendance

Présentation des toutes dernières nouveautés de nos fournisseurs en direct du salon mondial de la photo "photokina" à Cologne.



12

Images

"Les photos réussies racontent des histoires", affirme le photographe Enrique Muñoz García: "Et elles sont composées harmonieusement. Les photos géniales combinent ces deux aspects".

Highlights

- 10** Rolleiflex 6008 AF
- 11** Eclairages Profoto
- 16** Fujifilm dans la police
- 22** Sacs photo Tamrac
- 23** Kindermann Home Cinéma

Page de couverture
Enrique Muñoz García
"Marrakech"

EDITORIAL

Les belles images nous interpellent...

Je suis impressionné par les images d'Enrique Muñoz García. Elles sont autant d'exemples sincères et naturels d'une excellente photographie documentaire – bien vues, bien composées et réalisées à la perfection. García connaît son métier et ce n'est pas un hasard si Henri Cartier-Bresson, Werner Bischof, Josef Koudelka et René Burri sont ses références. García fait des photos qui plaisent, mais qui racontent aussi des histoires. Et plus on observe ces images, plus l'histoire devient intéressante et fascinante. Le montage de l'image nous interpelle, les personnages cherchent à établir un contact visuel et les détails commencent à nous narrer leur longue et passionnante histoire. Nous devons prendre le temps de laisser ces images faire leur effet sur nous, de découvrir toutes leurs particularités et de comprendre leur message dans toute son ampleur.

La photographie n'est pas un langage simple. Comme dans tout dialogue, elle demande aussi qu'on l'écoute et qu'on accorde toute son attention aux images et au message du photographe. Ce n'est qu'à ces conditions que l'on se met à comprendre la photographie comme une langue universelle et que les images revêtent une valeur de dialogue entièrement nouvelle, alors qu'elles se contentaient jusque là de décorer les murs nus et qu'elles étaient à peine perçues.

Comment réalise-t-on de telles images? Il n'y a pas de recette secrète, mais tout est dans la vision. Saisir la fraction de seconde pendant laquelle une scène atteint ce point culminant qui nous fascine par après sur l'image. Faire confiance aux sujets photographiés et rester aussi discret que possible. Il faut bien sûr aussi maîtriser son appareil photo. Ceux qui se perdent dans des détails techniques trop complexes (et dissuasifs) ont peu de chances de réussir un jour une bonne photographie documentaire.

Apprendre à regarder les images est également une condition indispensable pour la réussite de tels chefs-d'œuvres. Il faut maîtriser la langue des images dans les deux sens pour faire des photos expressives. Regardons les images. Elles nous parlent.



14

Profil

Les photographes professionnels connaissent les filtres Cokin depuis de longues années. Ceux-ci font de plus en plus d'adeptes également parmi les photographes amateurs.



18

Pratique

Peindre avec de la lumière: les photographes créatifs illuminent les natures mortes, les nus et les scènes nocturnes avec des projecteurs, des lampes de poche et des flashes portables.

IMPRESSUM

FOMAK REFLETS:
Une revue périodique de
Foto Marketing Kollegium FOMAK:

Fujifilm (Switzerland) SA	Tél. 044 855 50 50
GMC Foto Optik SA	Tél. 044 855 40 00
GraphicArt SA	Tél. 056 675 70 10
Ott+Wysy SA	Tél. 062 746 01 00
Perrot Image SA	Tél. 032 332 79 79

Editeur: Hanspeter Wyss

Adresse de la rédaction:
Ott+Wysy AG, Napfweg 3, 4800 Zofingue
Tél. 062 746 01 00, fax: 062 746 01 46
E-mail: info@fomak.ch

Rédaction: Urs Tillmanns et Werner Rolli

Traduction française: Jacqueline Staub

Réalisation: Edition text&bild GmbH
8212 Neuhausen, tél. 052 675 55 75

Impression: AVD GOLDACH, 9403 Goldach



L'univers des voyages du globe-trotter Enrique Muñoz García

Le soleil couchant projette l'ombre de la rampe d'escalier sur le mur. L'arceau en fer forgé ressemble à une clef de musique. A l'arrière, on distingue le pavillon des jardins de Menara, célèbre dans le monde entier. Un garçon passe en courant, une canne à pêche dans une main. Cette photo, qui fait partie de plus de 700 clichés pris lors d'un séjour au Maroc, raconte trois histoires en même temps: le garçon tient la vie au bout de sa ligne, le soleil influence le cours du temps et le pavillon vénérable – qui est normalement le sujet principal d'innombrables photos de vacances – est un vestige des époques passées.

Cette photo a été prise par le photographe d'origine chilienne Enrique Muñoz García. Il a rapporté plus de 700 clichés de son voyage au Maroc. Mais il ne fait aucune différence qu'il prenne des photos au Vietnam, en Grèce, au Chili ou dans la Région des Trois Lacs où il vit depuis quelques années. Une sélection de ses photos a été exposée récemment dans la galerie Leica. "Les photos réussies racontent des histoires, affirme Muñoz García, et elles sont composées harmonieusement. Les photos géniales combinent ces deux aspects".



Le jour de notre rencontre à Bienne, il pleut sans discontinuer. C'est vrai qu'il fait plus froid ici, dit-il. Mais sur l'île Chiloe, il pleut également beaucoup. Il s'est bien habitué au climat de la région et se plaît beaucoup à Bienne. Le bilinguisme contribue pour une large part au charme de la ville. Et il lui fait un beau compliment: Bienne n'est sans doute pas une grande ville, mais elle est très ouverte. "Des gens de plus de cent pays cohabitent ici, explique Enrique Muñoz

García, la ville est si multiculturelle qu'elle n'a rien à envier à Francfort ou à d'autres métropoles mondiales." Enrique Muñoz García, qui a 35 ans aujourd'hui, était déjà attiré par la photographie dans sa jeunesse. Il peignait, dessinait beaucoup et s'intéressait à la géométrie. Ses parents dirigeaient un hôtel sur l'île chilienne de Chiloe. C'est là que Muñoz García a commencé à prendre des photos avec un simple reflex. Au début, ses photographies étaient encore en

couleurs, pour la plupart des clichés de feuilles et d'algues en mode macro. Il a également exposé ces photos à côté de ses peintures. Plus tard, au milieu des années 90, il a découvert la photo en noir et blanc, mais il n'a véritablement sauté le pas que lors d'un séjour au Pérou. "J'ai toujours pensé que la photo noir et blanc était trop documentaire, trop réaliste", raconte Muñoz García en sirotant son café. "C'est comme au cinéma, m'explique-t-il, il y a les films



hollywoodiens et les films documentaires. Les prises de vue en studio équivalent aux premiers, les reportages aux seconds". Il a toujours voulu découvrir un "monde nouveau" à travers la photographie. Un pari qu'il a réussi avec ses nouvelles photos. Sa manière de faire rappelle spontanément le "maître"

acteurs", explique-t-il. Pour la première photo du Maroc que nous avons décrite, la chance lui a également souri. Mais la chance est du côté des laborieux. Muñoz García est un autodidacte et travaille comme photographe indépendant. Il photographie de tout: des gens, des animaux, des immeubles, des véhicules,

sont sa véritable passion. Les sujets ne manquent pas. Enrique Muñoz García me reparle de Bienne. Il me montre une photo qu'il a prise à la gare. Elle représente un vieil homme coiffé d'un turban. La photo pourrait aussi avoir été faite à Bangkok, Bombay ou New York. Il utilise de préférence sa Leica M6, vieille de

graphie numérique. Il l'utilise lorsqu'il réalise des mandats pour la presse locale. Mais il avoue sa prédilection pour la pellicule photo. Les images numériques lui semblent trop faciles à manipuler. Un négatif, en revanche, reflète une situation bien réelle. Toutefois, il n'est pas seulement attaché à la forme, mais



récemment décédé, Henri Cartier-Bresson. Il le cite d'ailleurs, avec Werner Bischof, qu'il vénère littéralement, Josef Koudelka et René Burri. Muñoz García commence toujours par chercher l'endroit qui lui semble optimal et par composer l'image grossièrement en fonction de la situation. L'intuition et la patience prennent ensuite le relais. Muñoz García attend le "moment décisif" où tout concorde. "La scène est prête, je n'attends plus que les

des plantes ou des paysages. Il est en train de créer son site web "www.emgphoto.net", censé faciliter le contact, mais aussi servir de portfolio en ligne pour les clients potentiels. À côté de son travail pour des quotidiens locaux et régionaux, Muñoz García vend aussi une partie de ses photos par l'intermédiaire de l'agence Latinphoto. Il est actuellement en cours de négociations pour une nouvelle exposition. Mais les reportages "soignés"

vingt ans, et un objectif grand angle de 35mm. "Je n'ai pas besoin d'objectif télé ni de zoom", dit-il. Ses clichés noirs et blancs sont souvent teintés de sépia et jamais coupés. Il y tient tout particulièrement car l'extrait de l'image – il en est intimement convaincu – doit déjà être choisi au moment de la prise de vue. Lors de l'agrandissement, le négatif est toujours copié. Le bord du film est également exposé. Enrique Muñoz García n'a rien à reprocher à la photo-

aussi au contenu des images. Il souhaiterait faire encore de nombreux reportages sociaux, exposer les photos pour attirer l'attention sur les inégalités et la pauvreté, et demander aux gens de faire des dons. Il a déjà documenté le travail d'une organisation d'aide humanitaire au Chili. "Il faut sensibiliser les gens", dit-il. Les photographes, Muñoz García en est persuadé, portent également une responsabilité.

Werner Rollé

